

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, Nouv. Orleans et Bienville.

Recevez au Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 mars 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

RUSSIE.

LE BUDGET RUSSE.

La Doune d'Empire se livre dans le moment à la discussion du budget de 1911. Le projet du ministre des finances prévoit un excédent de 11,376,384 roubles.

Dans le rapport de la commission, le rapporteur, M. Alexéïenko, constate, au sujet du budget de la guerre, que le ministère de son département sans avoir un plan nettement déterminé, qu'il s'est écarté du programme qu'il avait tracé et qu'il a employé certains crédits à d'autres buts que ceux qui leur étaient fixés.

Le commencement de la séance de l'après-midi, le ministre des finances a prononcé son discours sur le budget. Il a exposé que, depuis 1909, on a pu faire face aux besoins de l'Etat sans emprunt et à l'aide des recettes ordinaires et que, de plus, l'ensemble des recettes est en excédent sur l'ensemble des dépenses.

Le ministre a comparé le projet de budget pour 1911 avec le budget de l'exercice précédent. Il a signalé que cette comparaison doit calmer toutes les inquiétudes au sujet de l'exactitude de ses prévisions de recettes. Le budget des dépenses doit également provoquer un senti-

ment de pleine satisfaction: de 1907 à 1911, les dépenses consacrées au développement intellectuel et économique du pays ont passé de 229 millions de roubles à 368, soit une augmentation de 31 0/0 en quatre ans, tandis que les dépenses pour l'administration publique en général et pour la défense nationale n'ont augmenté que de 15,6 0/0.

Comparant ensuite les chiffres totaux des budgets des quatre précédentes années et du budget de 1911 avec ceux du budget de 1908, qui avaient donné lieu à des prédictions pessimistes, le ministre a constaté que l'on ne saurait parler d'une augmentation des besoins de l'Etat et que rien d'autorisé à prétendre que les impôts ont atteint le maximum supportable.

Un milliardaire américain vient de louer, à Londres, pour la somme de 1,000 livres (25 000 francs) une maison située sur le chemin qui doit parcourir le cortège royal au jour du couronnement. Au bon vieux temps, les prix de location étaient moins élevés fait remarquer "Paris-Journal". Quand le roi Edouard Ier se fit couronner, un bourgeois eut l'idée de payer, pour une bonne place, deux centimes. C'est là le premier exemple historique d'un pareil négoce.

PRIX DE LOCATION.

Un milliardaire américain vient de louer, à Londres, pour la somme de 1,000 livres (25 000 francs) une maison située sur le chemin qui doit parcourir le cortège royal au jour du couronnement.

Le correspondant de la Guêpe n'a pas chanté, il a préféré siffler pour mettre ses lecteurs en gaieté: il y a, il est vrai, des milieux où, seule, la vulgarité a un saveur. Ironie spirituelle n'y est pas goûtée.

ANECDOTE.

M. Albert Cim raconte cette anecdote sur la bibliothèque de Mile Mars: Un marquis bibliophile avait légué sa bibliothèque à Mile Mars. Cette bibliothèque était réellement du plus grand prix.

La Guêpe, son Editeur-proprétaire, M. J. G. de Baroncelli, et son siffleur.

Nouvelle-Orléans, le 19 mars 1911. M. J. G. de Baroncelli, Monsieur, Je vous tiens personnellement responsable des lignes qui ont paru dans le dernier numéro de votre feuilleton "Le titre de M. de Baroncelli" et qui nous ont fait connaître la duplicité, l'indignité, la courtoisie d'un homme.

Le 5 de ce mois, l'Abelle publiait sous la signature d'un écrivain éminent, d'un homme de la plus haute honnabilité, M. Louis Tesson, un article intitulé: "La Langue Française en Louisiane". L'auteur y citait, entre autres phrases, ces deux d'une correspondance de l'abbé Huot: "La langue française est encore enseignée dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans grâce aux efforts patriotiques de l'Alliance Franco-Louisianaise sous l'énergique direction de M. Alcide Fortier, président de la Société Historique de la Louisiane" et de l'"Athénée Louisianais" et avec l'aide de Capdevielle, des Roy, des Legendres, des Rouen, des Vergolles, des Soniat, des Legardeur, des Larue, des Dupré, des Ecuyer, etc."

Les Canadiens-français, ajoutait l'abbé Huot, suivront avec un profond intérêt, nous n'en doutons pas, les péripéties de cette lutte que mènent énergiquement aujourd'hui les descendants de ces vieilles familles de la Louisiane française pour sauver la langue des La Salle, des Bienville, et des Marquette. L'Abelle de samedi dernier ouvrait ses colonnes à un article sous le titre de: "La Langue Française en Louisiane, article du plus mauvais goût que nous eussions traité avec le mépris qu'il méritait si nous n'y avions relevé ces lignes: "Donc si M. l'abbé Huot compte égarer ses soirées en suivant les péripéties de cette lutte que mènent énergiquement aujourd'hui les descendants de ces vieilles familles de la Louisiane pour sauver la langue des Bienville, des La Salle, des Marquette, etc, il se met le doigt dans l'œil, ou, pour mieux dire, il rêve."

ANECDOTE.

M. Albert Cim raconte cette anecdote sur la bibliothèque de Mile Mars: Un marquis bibliophile avait légué sa bibliothèque à Mile Mars. Cette bibliothèque était réellement du plus grand prix.

Nous ne sommes pas dans nos goûts de fixer sur nous l'attention publique, à moins que les circonstances ne nous y forcent. A notre très vif regret, le devoir nous impose aujourd'hui la pénible nécessité de faire le récit d'un incident auquel nous ne nous attendions nullement, et qui nous a fait connaître la duplicité, l'indignité, la courtoisie d'un homme.

Dans le cas où il consentirait à la rétractation exigée, nous la vûlions ainsi rédigée: L'article qui a paru dans le dernier numéro de "La Guêpe" sous le titre de: "La Langue Française en Louisiane" ayant été écrit par Monsieur Armand Capdevielle, qui a cru y voir une attaque dirigée contre lui, je le retracte en entier et envoie à M. Capdevielle mes humbles excuses.

Nous cédon la parole à nos deux amis pour dire le résultat de leur démarche auprès du rédacteur de la Guêpe: M. Armand Capdevielle. Cher Monsieur, Lundi dernier, à neuf heures du matin, nous nous sommes rendus au bureau de la "Guêpe" pour remettre à M. J. G. de Baroncelli la lettre que vous lui adressiez et dans laquelle vous le mettiez en demeure de rétracter un article paru dans son journal le samedi précédent, et où vous vous sentiez attaqué, ou bien de vous donner la satisfaction à laquelle vous considérez avoir droit.

ANECDOTE.

M. Albert Cim raconte cette anecdote sur la bibliothèque de Mile Mars: Un marquis bibliophile avait légué sa bibliothèque à Mile Mars. Cette bibliothèque était réellement du plus grand prix.

THE KITCHEN COMMITTEE.

La Chambre des Communes vient de renouveler son "Kitchen Committee" ou commission de cuisine. Avant de passer le pouvoir à leurs successeurs, les commissaires sortants ont rédigé un rapport qui fait le plus grand honneur à leur gestion. Tout va bien: les caves sont pleines; les vins frais et en parfaite santé. Le champagne de 1906 attend patiemment dans les celliers parlementaires le moment d'être goûté; on n'y touchera pas avant deux ans d'ici: alors seulement on saura si l'attente a été justifiée.

M. de Baroncelli disait un jour dans un de ses livres—car il a fait des livres—qu'autrefois à la Nouvelle-Orléans on se battait pour un rien, et qu'aujourd'hui pour rien on ne se battrait. Espérons qu'il a voulu jouer sur les mots et non insulter notre population. Certes, bien des idées du passé se sont perdues, mais il y a encore dans notre ville des gens qui restent fidèles aux anciennes traditions, qui se réclament de la vieille école.

Nous n'avons pas l'honneur de faire partie de l'Alliance Franco-Louisianaise, mais nos sympathies lui sont acquies et nos encouragements ne lui ont jamais fait défaut. Peu nous importe son origine, peu nous importe si elle a servi de marchepied à un intrigant; elle est éminemment belle par son caractère, elle est française et cela nous suffit pour lui donner notre humble appui. Les hommes qui en sont les parrains sont d'une inattaquable honnabilité et si elle doit mourir, Cornille eut été le premier à lui dire de mourir en combattant.

ANECDOTE.

M. Albert Cim raconte cette anecdote sur la bibliothèque de Mile Mars: Un marquis bibliophile avait légué sa bibliothèque à Mile Mars. Cette bibliothèque était réellement du plus grand prix.

Il n'est guère besoin de rien ajouter à ce qui précède; nos amis savent que nous ne nous acharnons pas à un homme tombé. M. de Baroncelli disait un jour dans un de ses livres—car il a fait des livres—qu'autrefois à la Nouvelle-Orléans on se battait pour un rien, et qu'aujourd'hui pour rien on ne se battrait.

Il n'est guère besoin de rien ajouter à ce qui précède; nos amis savent que nous ne nous acharnons pas à un homme tombé. M. de Baroncelli disait un jour dans un de ses livres—car il a fait des livres—qu'autrefois à la Nouvelle-Orléans on se battait pour un rien, et qu'aujourd'hui pour rien on ne se battrait.

Il n'est guère besoin de rien ajouter à ce qui précède; nos amis savent que nous ne nous acharnons pas à un homme tombé. M. de Baroncelli disait un jour dans un de ses livres—car il a fait des livres—qu'autrefois à la Nouvelle-Orléans on se battait pour un rien, et qu'aujourd'hui pour rien on ne se battrait.

ANECDOTE.

M. Albert Cim raconte cette anecdote sur la bibliothèque de Mile Mars: Un marquis bibliophile avait légué sa bibliothèque à Mile Mars. Cette bibliothèque était réellement du plus grand prix.

Une intéressante expérience de tir.

A bord du cuirassé "Vermont," au large de l'île Tangier, baie de Chesapeake, 21 mars.—Les exercices de tir ayant pour but d'expérimenter la force de pénétration des obus modernes et la puissance de résistance des cuirassés du dernier type ont eu lieu aujourd'hui dans la baie de Chesapeake.

Le tir a été effectué par le cuirassé "New Hampshire." C'est l'ancien cuirassé "Texas," rebaptisé sous le nom de "San Marcos," qui a servi de cible. Tous les navires de l'escadre de l'Atlantique étaient ancrés dans la baie, et leurs équipages ont suivi le tir avec le plus profond intérêt. Plusieurs officiers et ingénieurs de l'armée avaient été invités à bord du navire amiral pour assister à cette expérience.

Charles Leblanc, l'individu qui lundi après midi, à la suite d'une querelle de café, a tué Robert Welsh, a comparu en audience préliminaire hier matin devant la Première cour de cité et a plaidé non coupable. L'inculpé a été envoyé devant le Tribunal de District sans être mis sous bénéfice de caution. Les dépositions des témoins tendraient à démontrer que Leblanc a fait feu au moment où son adversaire avait le dos tourné et se préparait à quitter la scène de la querelle.

Rapports exagérés.

Dans une lettre adressée hier au Dr Oscar Dowling, président du Bureau de Santé de l'Etat, le Dr George O. Sanders de Tangipahoa, mande que les rapports suivant lesquels de nombreux cas de petite vérole auraient été constatés dans cette paroisse sont grandement exagérés. Le Dr Sanders déclare que trois cas seulement de cette maladie ont été constatés dans toute la paroisse, soit deux à Hammond et un à Tickfaw.

La vente des places pour les représentations de Sarah Bernhardt commence jeudi matin, à 9 heures.



MISS FELICE MORRIS. A l'Orpheum.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE LE MARTYRE D'UNE MERE XI DESPOIR (Suite) "J'ai une volonté et ta la connaître à mon retour à Paris. "Il ne tardera pas.

"Pour qu'elle puisse s'exécuter il faut que le comte d'Andelle ignore ce qui vient de se passer à Varèze, du moins pendant quelques jours. "Tu m'as dit qu'il est absent de Paris en ce moment. "C'est ce qui pouvait nous arriver de plus heureux. "Puisque tu es au mieux avec le lieutenant de son agent, tâche d'obtenir de lui qu'il garde le silence vis-à-vis de son chef, s'il entend parler de quelque chose. "J'ai d'ailleurs lieu de croire qu'il ne saura rien. "Avec l'appui de ce Bastoul, nous pourrions peut-être mener nos affaires à bonne fin. "Demain j'irai trouver les Gredel chez eux et j'achèterai leur silence, s'ils n'ont pas déjà averti le comte d'Andelle de ce qu'ils ont fait. "Ensuite j'assisterai à la triste cérémonie qui me séparera pour toujours du petit être dont le visage me semblait si doux et si angélique. "Mon cœur se déchire à cette pensée. "Où je verrai retomber la terre sur ses restes et je lui enverrai un suprême adieu. "Le devrais-je? "Ma présence ne ravivera-t-elle pas dans le cœur de Mathilde la haine qu'elle doit me porter? "Ne redoublera-t-elle pas son aversion pour l'homme qui fut la source de tant de maux et de

chagrins pour elle? "Mon cher Michel, tu comprends mes frayeurs et mes doutes. "A bientôt. "Songe à ce que je désire et tâche de trouver le moyen de l'exécuter. "Ma vie n'est rien et je la sacrifierai sans un regret pour assurer la délivrance et la liberté de Mathilde. "N'est-ce pas mon seul moyen de réparer une partie du mal effrayant que je lui ai fait? "Tu m'as compris. "Il faut contraindre ce Raoul d'Andelle à se battre, mais dans un duel mortel pour l'un de nous. "A ce bandit qui tend des pièges aux autres, qui soudoie des malfaiteurs pour assouvir ses haines ou satisfaire ses caprices, il faut tendre un guet-apens et l'attirer dans une embûche d'où il ne puisse s'évader. "C'est le talion. "Ensuite, comme dans les combats d'autrefois, le jugement de Dieu décidera entre nous. "Je suis désespéré. "Je suis navré! "Je voudrais être privé de cette vie qui me pèse et que le souvenir de ma faute et de ses suites me rend insupportable. "Pour quelques secondes d'espoir, fugitives comme des étoiles, j'ai des heures de remords et de découragement. "Agis pour moi, pense pour

moi, néglige rien et compte sur mon inaltérable amitié. "Ton dévoué "ROGER." "O'était l'heure du train. Il courut à la gare et jeta sa lettre à la poste en se disant: "J'arrive à temps. Il l'aura demain matin. Presque au même instant, il regarda un mot de la comtesse de Marans que Corbel, son conducteur, lui apportait. "C'était court. "J'ai averti Mathilde. "Du reste elle connaissait votre présence à Varèze. "La pauvre fille est dans un état qui me cause les plus vives inquiétudes. "Cependant, malgré sa faiblesse, elle veut assister à l'inhumation au cimetière de Varèze. "Elle aura lieu à quatre heures demain, après des prières à l'église catholique. "Nous serons presque seuls sans doute. "Venez. "Il serait trop cruel de vous priver de droit que vous avez de prêter sur la tombe de votre malheureuse enfant. "C'est avec un flot de larmes dans les yeux que je vous écriis. "Les souffrances de ma chère Mathilde me désespèrent. "S. de M." "Ce billet le ramena.

Il se dit: "Je la sauverai, à tout prix. Le lendemain, dès l'aube, il prit une voiture et se fit conduire à quelque distance de Roque. Le chemin était long, mais rien ne le pressait. Lorsque le cheval ne put avancer, à cause de la rapidité des pentes et de l'absence de routes, le baron abandonna sa voiture pour quelque temps et se dirigea vers le chalet des Gredel. La mère était seule. Elle accueillit avec déférence ce visiteur dont l'aspect était imposant et digne. Elle lui apprit que sa fille et son gendre étaient allés à Genève et qu'ils n'allaient pas tarder à revenir: qu'ils étaient débarrassés de leur argent et que peut-être ce serait pour eux le commencement d'une petite fortune: "Vingt mille francs! "O'était une somme. Elle n'en avait jamais possédée le quart. Elle dit: "Les parents de cette petite étaient donc bien riches! "Oui, mais, malgré leur fortune, ils sont plongés dans la dévotion. "Pourquoi? "—Elle est morte. La vieille femme ne s'en étonna point. Elle s'écria seulement en joignant les mains: "—Quel malheur! Voyez-vous,

monsieur, je m'y attachais déjà. Jamais je n'avais vu une si belle petite! Il n'est point bon de changer les enfants de maison et de régime.... Et réfléchissant: "—Quand on a eu la nouvelle de la récompense promise, Gredel a voulu tout de suite porter l'enfant à Varèze, parce qu'il craignait de ne pouvoir le rendre plus tard. J'ai fait ce que j'ai pu pour l'en empêcher.... Elle était déjà prise et j'avais peur que le mal n'emprît à cause du voyage.... C'est si facile ces petites créatures! Je n'ai pas pu les retenir.... Elle répéta: "—Donc, elle est morte? Le baron l'affirma de nouveau. "J'en avais de fortes doutes, dit la veuve. Elle allait interroger le visiteur. Un bruit de voix dans le sentier se fit entendre. Elle dit: "—Tenez, les voilà qui reviennent, et bien contents, sans doute. En effet, sa fille et son gendre reparaissent. A la vue du baron, ils s'arrêtèrent au seuil du chalet. Franz Gredel, en sa qualité de gargon d'hôtel ou de restaurateur, était doué d'un certain aptomb. Il dit aussitôt: "—N'est-ce pas vous que j'ai vu chez M. Schütz, le notaire de Montreux?... "—Quel malheur! Voyez-vous,

—Peut-être. "—Que désirez-vous? "—Vous demander un service. "—Lequel? "—Celui de me dire si vous avez informé de ce qui s'est passé ceux qui vous ont pris de vous charger de l'enfant qu'ils avaient si criminellement enlevé? "—Vous les connaissez? "—Tant se découvrir à la fin.... Roger de Rouves déclara: "—Oui, je les connais.... et c'est un compte à régler entre eux et moi.... Pour faciliter ce règlement, j'ai besoin de votre silence.... Je vous en récompenserai. Gredel dit effrontément: "—Je ne les ai pas prévus parce que je n'aurai de ma vie aucun rapport avec eux. J'ai bien compris qu'ils ne valent pas cher et qu'ils valaient du mal à la mère et à l'enfant. "—Donc vous ne leur avez pas écrit? "—Non et je ne les avertirai pas plus demain qu'aujourd'hui. "—Vous me le promettez? "—Avec plaisir. "—Je vous remercie. Ils ont déjà fait beaucoup de mal et plus que vous ne pensez.... La vieille femme dit: "—Le monsieur m'a appris que la petite est morte. Sa fille n'avait pas prononcé une parole. Elle regarda son mari et lui dit à voix basse, en allemand: "—Tu vois: il était temps.